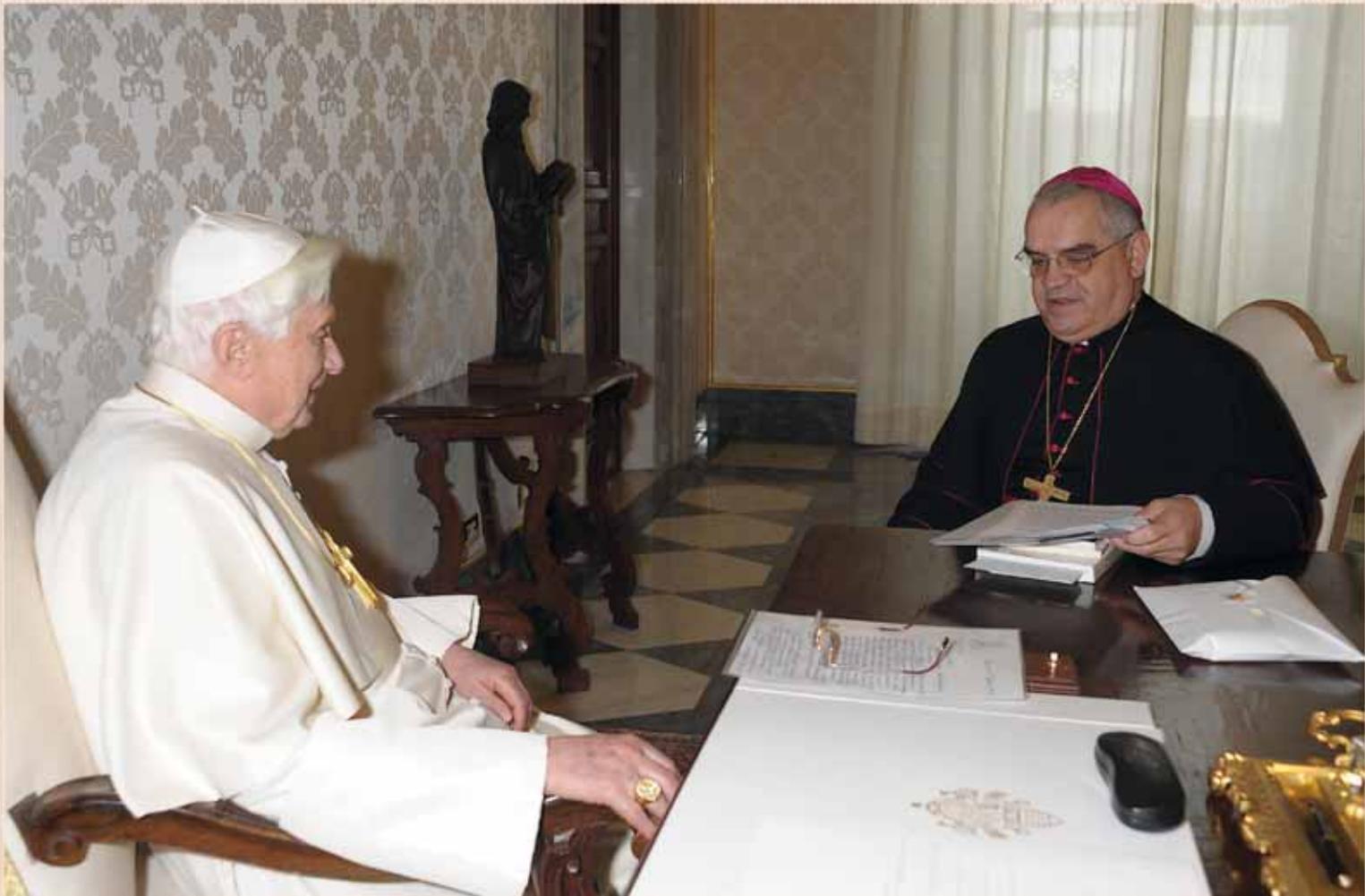




PRENDS CONSEIL DES SAGES

(Si, 9,14)



Bonnes adresses



ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

Michel DELUBAC

1194, chemin de Canet - 84210 Pernes-Les-Fontaines
☎ **04 90 61 62 92** - Fax **04 90 61 39 68**
delubac@wanadoo.fr

TRAVAUX AERIENS SOUCHON
Entretien, Réparation, Nettoyage



Tél. : **04 90 85 99 71**
ta.souchon@wanadoo.fr
28, rue du Grozeau - 84000 AVIGNON



G.A. Peinture
Peinture et Décoration
SOLS SOUPLES

Z.A. de l'Espoir - 84210 Pernes-les-Fontaines
Tél. : 04 90 61 38 67 - Fax : 04 90 61 38 76
ga.peinture@wanadoo.fr



LIBRAIRIE SILOË-BIBLICA

Livres religieux et de littérature générale
Livres pour enfants et adolescents
Disques religieux – Imagerie – Art religieux

23, boulevard Amiral Courbet – 30000 NÎMES – **0466678801**
Télécopie 04 66 21 66 65 – nimes@siloe-librairies.com



**ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE MAÇONNERIE**

SARL Jean-Pierre REY
De Père en Fils depuis 1926

Gérant **Bruno REY**
Rénovation - Plâtrerie
Carrelage - Façades

1 A, boulevard Gambetta
84000 AVIGNON
Téléphone **04 90 82 22 38** - **04 90 27 91 53**
Télécopie **04 90 85 63 25**



S.A.R.E.L.E.C **Électricité Générale HTA - BT**

Tél. **04 90 82 78 93** Fax **04 90 85 98 05**
290, rue de Mourelet, Z.I. Courtine Ouest - B.P. 50962 - 84093 AVIGNON CEDEX 9
sarelec.ps@libertysurf.fr



AGF ASSURANCES ET FINANCES
Membre d'Allianz

Pour découvrir nos solutions, venez rencontrer
votre agent et son équipe :

Patrick ARCHIER
70 rue Giraud
84120 PERTUIS



Tél : **04 90 79 01 89**
e-mail : archier@agents.agf.fr



**La Pierre
des Garrigues**

**Entreprise de maçonnerie
V. Orlandini**

Le Bas Arthèmes - 84560 MÉNERBES
Téléphone et Télécopie : **04 90 72 29 84**
portable : **06 88 47 11 35**



Officiel

Aucune information officielle ce mois-ci.



Le mot de la rédaction

Laissons fondre la glace !

Communion et évangélisation sont vraiment au cœur de ce numéro de votre mensuel diocésain.

Convertissez-vous et croyez à l'Évangile nous a dit le prêtre en traçant, avec les cendres, le signe de la croix sur notre front.

Comment allons-nous essayer de vivre cette conversion ?

Après l'hiver que nous venons de vivre, une image me vient à l'esprit !

J'ai souvent le sentiment que mon cœur s'est peu à peu laissé envelopper de glace, et il s'est endurci !

J'ai aussi la certitude que quelques heures d'adoration feront, devant le feu de l'amour du Seigneur, fondre la glace qui l'emprisonne. Déjà cette pensée m'apaise.

Et si c'était cela notre conversion de carême : nous laisser embraser, embrasser par l'Amour-Sauveur ! Le laisser venir en nous pour que fonde notre cœur ! ■

Henri FAUCON

Pour mieux participer à la vie diocésaine, informez-vous, abonnez-vous !

Directeur de Publication : Joseph SEIMANDI

Directeur de la Communication : Pascal ROUSSEAU

Rédacteur en chef : Henri FAUCON

Comité de rédaction : Père Pierre Joseph VILETTE, François GUEZ, Tancrede de VILLELLE, Jean-François Kopp. Comité de relecture : Henri FAUCON. Illustrations : Pedro MARINHO FONSECA Jr - Infographie de la couverture : EDA

Service diocésain de la Communication

49, ter rue du Portail Magnanen - 84000 AVIGNON - Tel : 04 90 82 25 02

Secrétariat Archevêché

31, rue Paul Manivet, BP 40050 - 84005 AVIGNON cedex 1

04 90 27 26 00 – archeveche@diocese-avignon.fr

C.P.A.P. : 0707G81915 – Dépôt légal à parution

Maquette - Imprimerie : MG imprimerie – 84210 Pernes-les-Fontaines

© Photos : Delay, DR, Service diocésain de la Communication



Nos rubriques

« Au cœur du diocèse » et « Les Brèves » sont le reflet de la vie de votre secteur paroissial.

Faites-nous parvenir vos textes avant le 15 de chaque mois précédant la parution,

à l'adresse email :

eda@diocese-avignon.fr

Merci pour votre collaboration

ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne à EDA 35 €

Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code Postal Ville.....

Tél.:mél :

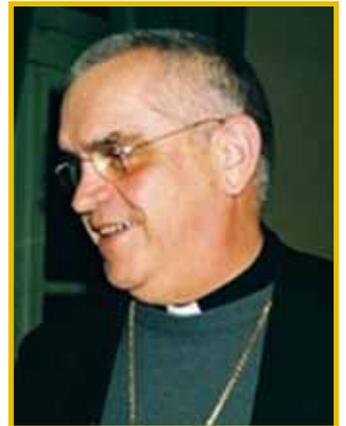
A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

Œuvrer de tout votre cœur pour l'unité entre tous



Mgr Jean-Pierre Cattenoz

Archevêque d'Avignon

Chers frères et sœurs dans le Christ,

En ce début d'année, je tiens en premier lieu à vous remercier pour votre fidélité quant à votre participation à la vie matérielle de l'Eglise. En effet, pour cette année 2009 achevée, vos dons au Denier de l'Eglise ont été généreux. Malgré la crise économique et financière qui touche tout le monde, malgré les difficultés que vit notre communauté diocésaine depuis un an, vos dons pour 2009 sont demeurés soutenus par rapport à l'an passé, puisque nous sommes même légèrement au delà du chiffre réalisé en 2008. Soyez donc vivement remerciés car le diocèse peut ainsi faire face aux dépenses essentielles de la communauté chrétienne, pour sa vie quotidienne, pour son accroissement (notamment en ce qui concerne les séminaristes), pour œuvrer pour la mission et aussi pour aider les autres église dans le besoin, et je pense tout particulièrement à l'église d'Haïti.

De même, je suis heureux de pouvoir vous tenir au courant par cette lettre, de ma rencontre avec le Saint Père, le vendredi 15 janvier. En effet, devant les difficultés internes à notre diocèse, il m'a paru clair qu'un appel au Saint Père Benoit XVI, qui préside dans la charité à la communion de l'Eglise, ne pouvait qu'être bénéfique pour nous aider à avancer.

Lors de cette rencontre, le Saint Père m'a dit combien il tenait à ce que la communion entre tous soit la plus forte possible et que tous, nous devions œuvrer pour cela. Il donne tout son encouragement à la mission pour l'annonce de l'Evangile dans l'amour et la vérité ; c'est pour lui l'essentiel, en notre diocèse d'Avignon, comme ailleurs. Nous avons besoin de prêtres et il s'est réjoui de voir combien la présence de nombreux séminaristes (une trentaine) était une lumière d'espérance pour tous, et que la solidarité avec d'autres diocèses jouait en ce sens.

Chers frères et sœurs, je vous encourage donc à mon tour à œuvrer de tout votre cœur pour cette unité entre tous, au service de l'Evangile et de son annonce, afin que le Seigneur soit glorifié en toutes choses, et que les hommes et femmes de notre diocèse puissent recevoir l'annonce de la Bonne Nouvelle dont ils ont besoin.

Je prie pour vous, tous, pour chacune de vos paroisses et pour les prêtres qui ont reçu de Dieu de participer à la si belle mission d'enseigner, de conduire et de nourrir les fidèles qui leur sont confiés, en communion avec leur évêque et toute l'Eglise du Christ.

Que l'amour fraternel retrouve entre tous sa pleine vigueur, par l'accueil de l'autre, la miséricorde, le pardon donné et reçu, afin que la lumière du Seigneur rayonne sur tous nos frères, proches et moins proches, qui l'attendent. ■



Le Mot de l'évêque
Chaque vendredi à 12h15
et chaque dimanche à 10h00

"Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères." (Ac. 1, 14)

Agenda de Mgr Cattenoz au mois de mars 2010

Lundi 1er et mardi 2 mars

- » Réunion des évêques de la Province, à Notre-Dame de Sainte Garde

Mardi 2 mars

- » 20h30, visite Pastorale à Montfavet, rencontre avec le conseil économique

Mercredi 3 mars

- » 20h30, visite Pastorale à Montfavet, rencontre avec le conseil pastoral

Vendredi 5 mars

- » Visite pastorale à Montfavet

Samedi 6 mars

- » En soirée, rencontre avec l'IDF

Dimanche 7 mars

- » Journée des fiancés au collège Champfleury

Lundi 8 mars

- » 10h30, conseil économique restreint
- » 18h30, conférence de carême à saint Ruf

Mardi 9 mars

- » Conseil Presbytéral
- » 19h00, visite Pastorale à Montfavet, bol de riz et rencontre avec les paroissiens

Mercredi 10 mars

- » Session des jeunes prêtres de la Province, à la Sainte Baume
- » 20h30, visite Pastorale à Montfavet, rencontre avec les catéchistes

Vendredi 12 mars

- » En matinée, conseil épiscopal
- » 16h00, Conseil de tutelle diocésaine

Samedi 13 mars

- » 17h30, Messe à l'église Saint Agricole, avec la Schola Saint Grégoire

Dimanche 14 mars

- » 10h30, Confirmations au Thor

Dimanche 14 à mercredi 17 mars

- » Session Saint Marc à la Verdière

Vendredi 19 mars

- » En soirée, conseil diocésain des affaires économiques

Samedi 20 mars

- » Journée des servants d'autel à Orange, Messe à 11h00

Dimanche 21 mars

- » Réunion à Paris

Lundi 22 à vendredi 26 mars

- » Conférence des évêques de France à Lourdes

Vendredi 26 mars

- » 18h00, Conseil épiscopal

Samedi 27 mars

- » 18h00, Visite pastorale à Morières-lès-Avignon, Messe

Dimanche 28 mars, Rameaux

- » 10h00, Célébration des Rameaux à la Métropole Notre-Dame des Doms

CELEBRATIONS DE LA SEMAINE SAINTE

Jeudi 1^{er} avril, Jeudi Saint

10h00 Messe chrismale à la Métropole Notre-Dame des Doms et repas avec les prêtres

15h30 Messe de la Cène au Village hôpital

19h00 Visite pastorale au Pontet, Messe de la Cène

Vendredi 2 avril, Vendredi Saint

17h30 Office de la Passion à Béthanie

21h00 Avignon, Chemin de Croix dans les rues de la ville

Samedi 3 avril, Samedi Saint

Vigile pascale, lieu à préciser

Dimanche 4 avril, Pâques

8h00 Messe à la maison d'arrêt

10h00 Messe de Pâques à la Métropole Notre-Dame des Doms

pâque

Lundi 29 mars

- » 10h30, conseil économique restreint
- » Après-midi, visite pastorale à Morières-lès-Avignon

Mardi 30 et mercredi 31 mars

- » Visite pastorale à Morières-lès-Avignon

Dans le dialogue avec l'islam : le tabou levé ou le silence récidivé ?

Vous qui invoquez avec tant de fidélité le Très Miséricordieux, qui en faites même le Nom par excellence de Dieu, comment acceptez-vous des attitudes qui sont le contraire même de la Miséricorde ?

À vos frères, qui, librement, ont suivi leur conscience et ont mis leur pas dans ceux de Jésus, pourquoi ne leur pardonnez-vous pas ce « pire des crimes » ? Vous qui avez un sens si fort de la justice, pourquoi les condamnez-vous à mort, sans le moindre jugement, sinon des simulacres ? Vous qui avez un si bel amour de la famille

(et que nous avons bien besoin de recevoir de vous), pourquoi consentez-vous à la vengeance sur les membres innocents de leur famille ? Vous qui êtes heureux qu'on vous laisse construire toutes les mosquées que vous désirez, et à qui nous donnons même quelques-unes de nos églises, pourquoi nos frères chrétiens ne peuvent avoir aucune église dans certains pays de votre « maison », et doivent-ils se cacher comme des criminels pour simplement prier ?

Vous qui avez une telle crainte du jugement final du Très Haut, n'avez-vous pas peur d'avoir des comptes à rendre pour ces femmes violées, ces filles lynchées, ces moines décapités, ces jeunes battus à mort, pour le seul crime de croire en Dieu autrement que vous ?

Tous ces drames touchant leurs biens, leurs familles, leur chair, leur vie même, se vit chaque jour dans l'indifférence diplomatique, si ce n'est un négationnisme politique général dans le reste du monde. Ce semble un sujet tabou dans nos médias (peur de représailles ?), sauf quand l'affaire est trop spectaculaire et que des ONG (Amnesty, Human rights watch, etc.) tirent l'alarme. Et même alors, l'affaire est vite étouffée, oubliée. Que le grand public de pays sécularisés ne s'en inquiète guère, cela s'explique, mais que nous, baptisés, nous nous taisions – alors qu'il s'agit de nos frères de chair et de sang, ceux du Christ – c'est proprement inadmissible.

Raphaël Delpart nous rappelle à l'ordre : « Rester silencieux, c'est accepter le crime comme une sorte de fatalité. Prenons garde que cette fatalité nous entraîne nous, à notre tour, vers l'effacement de nous-mêmes.

Les chrétiens persécutés sont loin de notre regard pensons-nous, pour justifier notre inaction. Quelle erreur ! Ils vivent à deux heures à peine du lieu de notre confort » (p 254)

Nous ne pouvons plus jouer à la politique de l'autruche. Nous ne pourrions pas dire plus tard, sans mentir : « Nous ne savions pas. Personne ne nous en a parlé ! » Réussiront-ils ? Tous les catholiques devraient en avoir lu au moins un. Combien de pasteurs en parlent ?

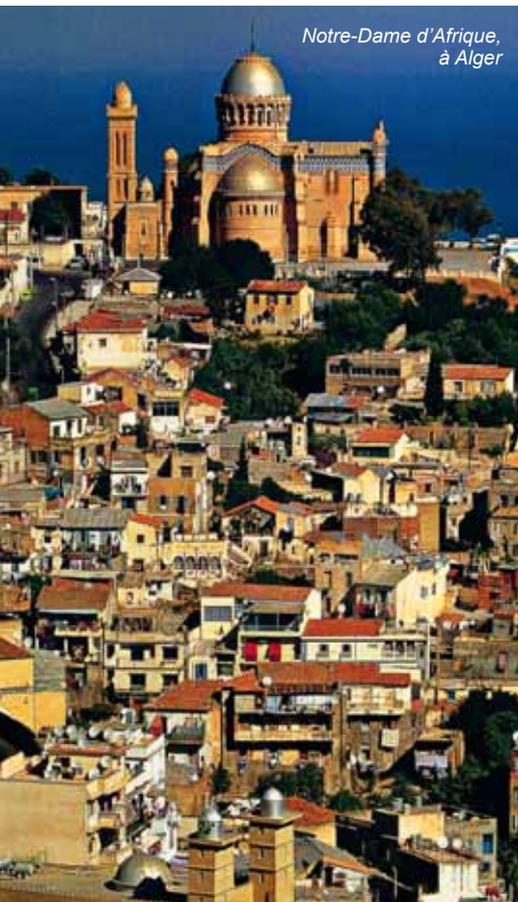
Nous devrions tous pouvoir dire le mot d'Elie Wiesel : « Je ne lutte pas contre le mal, mais contre l'indifférence au mal. » Ou celui d'Einstein : « Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font du mal mais par ceux qui les regardent sans rien faire. »

Delpart lâche : « En France, les évêques sont muets. Leur silence renvoie à un autre silence, fort, sombre, de notre Histoire... » (p. 17), faisant allusion à la seconde guerre mondiale.

Mais il aurait pu évoquer le blackout total de l'épiscopat français sur la persécution communiste, pendant des années. Devant celle des nazis, quelques grandes voix de l'épiscopat français ont crié, au risque de leur vie, sauvant ainsi l'honneur de l'Église de France. Face à la persécution communiste, combien furent-ils à en avoir le courage, disons simplement le fair-play ?

Une conspiration du silence ? Inconscience ou lâcheté ?

Voici dix ans, j'ai réalisé une étude documentée sur cette « conspiration du silence » dans l'Église catholique



Notre-Dame d'Afrique,
à Alger

en France, en ses instances officielles, face à la persécution communiste dans les pays d'Europe de l'Est (à notre porte!), comme en Asie.

Les conclusions sont accablantes, et honteuses pour nous. C'était un sujet tabou, car il ne fallait pas porter ombrage à la politique de la « main tendue » ou de l'Ostpolitik. Il a fallu Jean-Paul II pour nous arracher, avec grand peine, à ce silence assourdissant (cf: son discours aux évêques, à Issy, lors de son premier voyage, et celui de Lourdes, le 15.08.83)

Que je sache, pas une parole publique d'un évêque français pendant ces décennies, où s'écrivait le plus terrible des martyrologes de l'histoire de l'Église. Même après les insurrections de Budapest et de Prague. Tant de prêtres et d'évêques là-bas m'ont avoué leur douloureuse déception devant cette cruelle (apparente) indifférence, et leur stupeur scandalisée devant nos flirts avec le parti même qui les torturait en prison, ou les expédiait au goulag. Pas un évêque de chez nous n'a encore eu le courage de leur demander un pardon public.

Le seul qui l'ait fait courageusement: le cardinal Schönborn lors du Synode sur l'Europe en 1999, ovationné par les évêques de l'Est. Pourtant au contraire de la France, l'Église en Autriche, y était très sensible et s'est dépensée sans compter pour soutenir leurs frères persécutés, à leurs frontières.

Eh bien! j'ose poser la question politiquement, ecclésiastiquement très incorrecte: ne recommençons-nous pas, avec la persécution islamique? Voici quatre ans, un document de la Conférence épiscopale, remarquable par ailleurs, validé par l'Assemblée plénière à Lourdes, abordait tous les aspects du dialogue. Je n'y ai pas trouvé une allusion à cette violence islamique anti-chrétienne.

Sans même parler de la question de la réciprocité par rapport aux lieux de culte, ces millions de chrétiens, entre autres libanais et philippins en Arabie Saoudite, ne pouvant disposer d'aucune chapelle, les rarissimes prêtres

célébrant en totale clandestinité à leurs risques et périls.

Il ne faudrait pas que dans 10 ans, lorsque les faits éclateront au grand jour, ces frères qui donnent leur vie plutôt que de renier leur foi, nous reprochent à leur tour notre indifférence coupable, notre lâcheté, osons le mot: notre couardise. Je voudrais éviter à l'Église de France, cette tache sur son Visage d'épouse du Christ.

Que peut donner un dialogue d'intellectuels – ne représentant souvent qu'eux-mêmes, du côté musulman – sans ce minimum de clarté, d'honnêteté, de vérité? Cette vérité dont Benoît XVI ne cesse de nous dire qu'elle est inséparable de la Charité: *caritas con-gaudet veritati*. Occulter la vérité, c'est renier la charité.

Je pense à Robert Redeker, professeur de philosophie à Toulouse obligé de se cacher parce qu'a été lancée contre lui une fatwa, le menaçant de mort. Cela en France! Pourquoi? Parce qu'il a osé avouer dans une tribune du Figaro (17.7.06) que finalement, il préférerait le Christianisme à l'Islam.

Comment dans le pays dit des droits de l'homme, qui tient à la liberté de pensée, d'expression et de presse, comme à la prunelle de ses yeux, peut-on laisser un tel terrorisme nous paralyser? J'en tremble pour demain. Vais-je aussi être la cible d'une fatwa, parce que j'ose dire en public que je préfère Jésus à un prophète qui, aussi grand soit-il par ailleurs, a finalement ordonné des massacres.

Et que je préfère l'Église et son exigence de pardon et de respect de la liberté de la femme dans le mariage, à une religion qui ordonne la lapidation des adultères (femmes, bien entendu, jamais les hommes). Pour avoir osé l'insinuer délicatement à des jeunes musulmans, le Père Andréa Santoro a été tué. Pendant des siècles, l'Église s'est battue pour protéger et promouvoir la liberté de la femme, particulièrement quant au mariage, vu comme une condition *sine qua non* de validité. Comment au moins ne pas soulever la question de son statut en

terre d'Islam? L'assemblée nationale algérienne a adopté en 1984, un code de la famille qui réduit les femmes au rang de personne mineures, Henri Quinson, *Moine des cités*, éd. Nouvelle Cité, p 155. Par ailleurs, y aurait-il un rapprochement à faire entre les visages que voile la burqa, et ces visages (pas d'autres parties du corps), défigurés par l'acide lancé par leurs maris ou leurs pères, presque pour des bagatelles, au Pakistan. Des centaines recensées chaque année, mais vu la terreur d'en parler, sans doute bien davantage.

Ou parce que je donne en exemple mon ami Maroun (18 ans) qui lorsqu'on lui ordonne de marcher et de cracher sur une croix en disant: « Jésus n'est qu'un prophète », a pris la croix dans ses mains: « Tu es mon Dieu! » Tué sur le champ. Cela à 3 heures de vol de Paris, en 1983.

Une urgence: pour nous stimuler, offrir nos martyrs en exemple.

La béatification d'un Andrea Santoro, de Mgr Claverie et des 7 moines de Tibhirine, ouvrira-t-elle enfin nos lèvres et d'abord nos yeux? ■



Mgr Claverie, assassiné en Algérie en 1996

Annoncer le Christ aux musulmans en Europe

par le Père Samir Khalil Samir, sj.

*in Eglise dans le monde n° 147,
février 2010*

Evangéliser, c'est annoncer l'Evangile. Evangéliser c'est annoncer une bonne nouvelle (...) Cela n'a rien à voir à faire avec de la propagande, ou du prosélytisme, encore moins entreprendre une croisade. Toute pression sur l'autre, même en vue de son bien ne peut venir de l'Esprit de Dieu, ou comme le dit la tradition syriaque et le Coran après elle, de l'Esprit du Saint.

Qu'est ce donc qu'évangéliser? C'est annoncer la plus belle des nouvelles: Dieu nous aime, il nous a créés pour l'aimer et en être aimé. Il nous a créés libres, (jusqu'à pouvoir le nier ou le rejeter), d'une liberté à conquérir chaque jour pour nous libérer progressivement de nous-mêmes et de notre ego qui nous emprisonne. Il nous a créés pour le louer et pour le chanter, avec la création tout entière.

Ce chemin de libération qu'est l'Evangile, chaque être humain a droit de le connaître. Aujourd'hui plus que jamais notre monde souffre et attend cette libération: de l'injustice, de la misère, du vide intérieur, du non sens de la vie, des passions qui asservissent, de la domination des médias, etc. Notre monde est insatisfait et pour cause!

Or les musulmans sont des êtres particulièrement religieux. Ils cherchent, plus que les occidentaux, des valeurs. Ils ne les trouvent pas dans les prêches des imams, et rarement dans le Coran où se mêlent trop de choses. Ils ne les trouvent pas dans la loi musulmane, la shariah, qui a souvent sacralisé des usages remontant à l'Arabie du VIe et VIIe siècle, usages qui ne les libèrent pas.

Plus que quiconque, notre frère musulman a droit à connaître l'Evangile, source de vie et de liberté. Qui pourrait se permettre de lui nier ce droit... ou de le lui imposer?

Malheureusement, deux gros obstacles empêchent les musulmans de connaître l'Evangile et de rencontrer le Christ.

D'une part, dans certains pays musulmans il est difficile (voire impossible parfois) de trouver un Evangile. D'autre part et surtout, on lui répète tous les jours que la vraie version de l'Evangile n'est autre que le Coran. De plus, le Coran se référant dans une centaine de versets au Christ et aux Chrétiens, il pense connaître le Christ. En bref, le vrai Evangile et le vrai Christ sont dans l'Islam.

En Europe, beaucoup de ces obstacles n'existent pas. Les musulmans peuvent trouver un Evangile à chaque coin de rue. Ils peuvent rencontrer le vrai visage du Christ dans les personnes et les églises qui l'entourent. Mais là encore, des obstacles apparaissent. D'une part, ils ne trouvent pas toujours des chrétiens croyants, vivant de l'Evangile, ou des églises accueillantes qui les y invitent.

D'autre part, une certaine théologie, faussement attribuée à Vatican II, pousse des chrétiens croyants (et des prêtres!) à ne pas leur annoncer l'Evangile sous prétexte que chacun peut se sauver dans sa propre religion! C'est un peu comme si le médecin refusait de soigner un malade qui n'est pas en péril grave, prétextant qu'il n'en mourrait pas!

L'assoupissement spirituel, l'indifférentisme religieux et un certain intellectualement ont tué l'amour du prochain et le zèle pour l'Evangile. C'est un véritable délit de non assistance spirituelle à personne en danger.



Quant à ceux qui prétendent que le dialogue a remplacé l'annonce, qu'il relisent l'Evangile où ils trouveraient côte à côte ces deux obligations morales: dialoguer et annoncer la Bonne Nouvelle. Bien plus, l'annonce de l'Evangile ne peut être qu'en dialogue. (...)

« Malheur à moi, si je n'annonce pas l'Evangile » dit st Paul (1 Co 9,16). En d'autres termes, Paul se sent moralement obligé d'annoncer la Bonne Nouvelle à qui ne l'a pas entendue. **Celui qui a la Bonne Nouvelle est responsable de qui ne la connaît pas.**

Le 4 octobre 2007 l'Aide à l'Eglise en Détresse organisait un colloque intitulé: « A-t-on encore le droit d'évangéliser? » La question en dit long sur l'évolution des chrétiens! A-t-on encore le droit de témoigner de notre foi? Pendant deux millénaires, l'Eglise n'a pas cessé de témoigner de sa foi, par amour du Christ, par amour de l'homme, pour dire le vrai visage de Dieu qui est amour. Et ce, au risque de sa vie. Des dizaines de milliers de témoins-martyrs ont donné leurs vies.

Par rapport au monde musulman, ce témoignage a porté peu de fruits visibles, du fait du contexte politique et culturel.

Aujourd'hui que Dieu envoie les musulmans en terre d'Europe, où la liberté religieuse est garantie (au moins pour l'instant, ndlr), à la recherche du pain quotidien et d'une vie plus digne, leur refusera-t-on, au nom d'une quelconque idéologie, le Pain de Vie (l'Eucharistie) et la Source de Vie (le Christ) ou la libération qu'apporte l'Evangile? ■

■ MGR CATTENOZ NOUS PARLE DE LA FUTURE SESSION COMMUNION ÉVANGÉLISATION

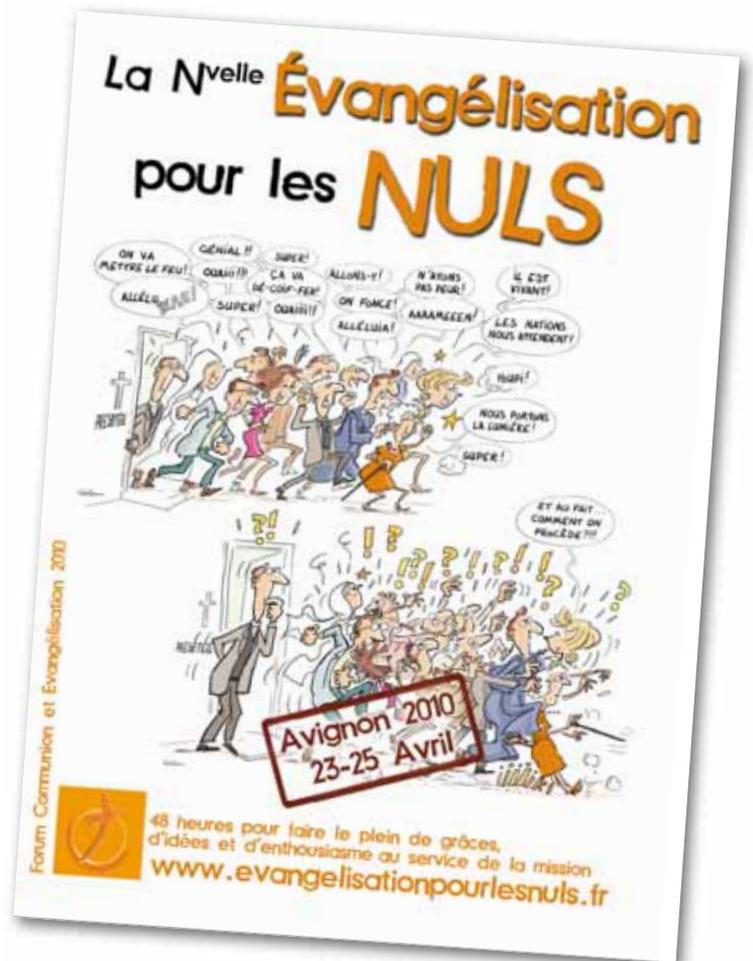
Du 23 au 25 avril à AVIGNON

Après 2006 et 2008, notre diocèse accueillera à nouveau en 2010 le Forum National « Communion & Évangélisation » : pouvez-vous nous rappeler l'objet de ce Forum ?

Lancé à l'initiative de Mgr Dominique REY, évêque de Fréjus-Toulon en 2004, ce forum se veut une plateforme de rencontres de nombreux acteurs apostoliques de terrain qui vont durant 2 jours échanger leurs expériences, les relire au plan pastoral et découvrir des initiatives nouvelles en matière d'évangélisation qui fleurissent chaque année davantage dans toute la France. C'est une bénédiction de voir ainsi cette floraison de toutes parts, constater notamment que nombre de laïcs et de jeunes prennent très à cœur l'appel du Christ et de l'Eglise à se lancer dans l'évangélisation et à faire preuve d'une très grande créativité pour s'adapter au monde moderne, sans renier ni l'Évangile annoncé, ni la vie spirituelle, sacramentelle et ecclésiale qui lui est associée. Mais tous ces acteurs sont parfois isolés et chaque expérience est forcément parcellaire : chacune demande donc à être mieux connue, partagée et confrontée à d'autres expériences, et à être relue en

Eglise. Celle-ci doit donc encourager, accueillir, accompagner mais aussi discerner et faire grandir la communion entre les différentes initiatives missionnaires : chaque apostolat, aussi fructueux soit-il, fait partie intégrante de l'unique mission évangélisatrice confiée par le Christ à l'Eglise, et n'en est donc forcément que l'expression partielle et limitée. A sa place, ce forum national propose donc de vivre cette expérience de communion au service de l'évangélisation, aussi diverse soit-elle...

Mgr Rey



Pour résumer, certains parlent de ce forum comme du 'brainstorming' annuel de la 'nouvelle' évangélisation en France ?

Vu la conception de ce forum, fait de multiples interventions et échanges formels ou informels, de la place centrale donnée à la créativité missionnaire, l'idée foisonnante et à la fois encadrée que véhicule le terme « brain-storming » est sans doute bien adaptée! Pour ce qui est de la 'nouvelle' évangélisation, chacun se souvient que Jean-Paul II s'en est fait le chantre afin de permettre à toute l'Eglise de répondre aux nouveaux défis missionnaires de ce début de millénaire : et en effet, cette dynamique de renouveau missionnaire a particulièrement fleuri au sein de la 'Génération Jean-Paul II' qui y a répondu avec force générosité et enthousiasme, que ce soit chez les laïcs ou les jeunes prêtres dans les diocèses, ou dans les 'nouveaux mouvements' comme on les dénomme à Rome. Benoît XVI. s'inscrit résolument dans la ligne de son prédécesseur, tout en insistant peut-être davantage sur la nécessité de procéder résolument à une 'première évangélisation' de nos contemporains, même si certains sont baptisés mais ne connaissent pas le Christ. Cette approche de notre pape rejoint dorénavant la préoccupation de l'ensemble de l'épiscopat français. Et les baptisés et prêtres de notre diocèse savent combien j'y accorde une importance centrale depuis longtemps : si la 1^{ère} annonce n'est pas réalisée et surtout >



■ LE CONSEIL PASTORAL : FAVORISER L'ACTION PASTORALE

Père Bruno GERTHOUX

L'aspect le plus visible de nos paroisses, c'est assurément nos églises, le lieu où se rassemble la communauté paroissiale, et c'est sans doute pour cela que le droit de l'Eglise universelle fait un devoir au curé de l'ouvrir chaque jour au moins quelques heures. Le conseil pastoral, dont le droit universel prévoit même qu'il n'est pas systématique, ne jouit pas de la même visibilité. Aussi, pour comprendre avec justesse, et justice, non seulement ce qu'est ce conseil mais aussi quelle est son opportunité et donc quelle peut être son efficacité, il faut le resituer dans son contexte. Ce conseil pastoral, présidé par le curé de la paroisse, doit favoriser l'action pastorale.

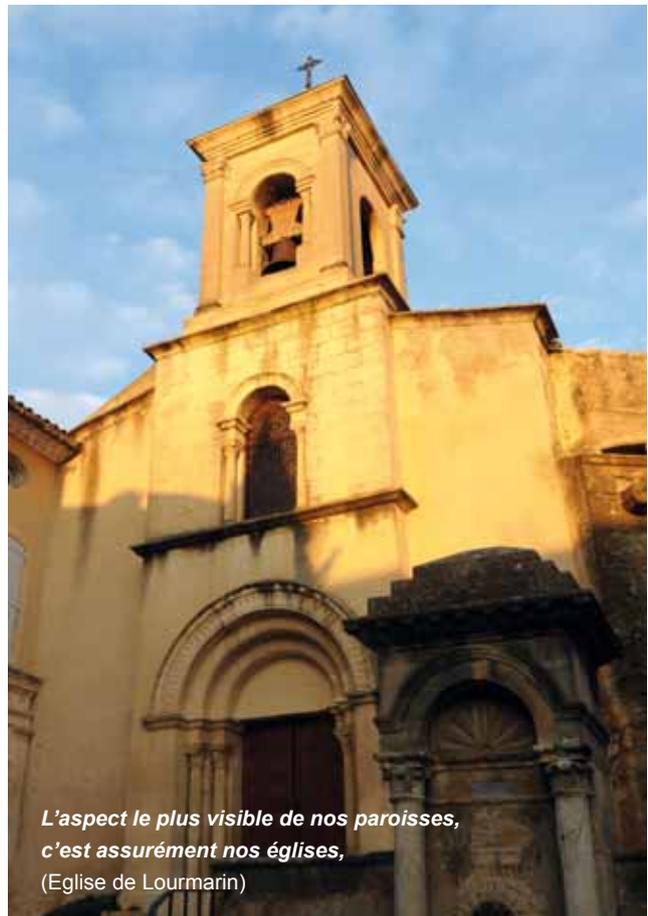
Ce qui fait la paroisse, selon le code de droit canonique de 1983, c'est avant tout une communauté précise de fidèles constituée de manière stable et confiée à la charge pastorale d'un curé (qui doit bien sûr être prêtre), pour en être son pasteur propre, sous la direction de l'évêque diocésain (cf. canon 515). Cette communauté précise de fidèles n'est pas nécessairement déterminée par le territoire - même si elle le sera >

Centre sera sans doute pour tous source d'une grande espérance, alors qu'humainement, ou même 'religieusement', les situations semblaient apparemment bloquées et sans avenir. De même, au plan de la pastorale des jeunes, les témoignages du Festival Anuncio, de Samarie ou de Bethabara vont aussi nous illustrer combien existe des possibilités parfois insoupçonnées d'engagement des jeunes dans la foi en raison même de la dynamique de l'évangélisation qui leur est proposée. Tout cela est source de vitalité et d'espérance, je vous l'assure !

C'est donc une invitation donc très large que vous faites ici aux chrétiens du diocèse engagés dans la mission et l'apostolat ?

Tout à fait. Quelque soit votre mission et même votre 'sensibilité' apostolique pourrait-on dire, j'invite ainsi avec beaucoup de conviction et d'insistance tous les prêtres et les laïcs du diocèse qui sont engagés - dans les paroisses, la catéchèse, les aumôneries ou dans tout autre apostolat - dans la mission et l'évangélisation des hommes et des femmes du Vaucluse à venir participer à ce Forum, à s'ouvrir à des expériences nouvelles qui sont source d'espérance et ont conduit à de vraies renaissances pastorales. Naturellement, ce forum, ces témoignages ne vous apporteront sur un plateau LA solution à vos questions, mais, j'en suis convaincu, beaucoup en retireront un nouvel éclairage dans la mission qui est la leur, une nouvelle dynamique spirituelle et apostolique.

Et puis, loin de toute langue de bois qui malheureusement prévaut parfois dans l'Eglise, nous savons tous que nous avons vécu en 2009 des difficultés internes au diocèse, qui ont reflété des débats importants et parfois douloureux à propos des orientations pastorales que nous nous sommes fixés : il y a débat et c'est utile, très utile même ! Continuons-le inlassablement mais nourrissons-le aussi au travers de témoignages et d'expériences qui nous viennent d'ailleurs : la moindre des choses, n'est ce pas d'être curieux, ouvert à ce que l'Esprit-Saint donne de nouveau, de beau et de grand pour répondre aux nouveaux défis de l'Eglise ? Alors, n'hésitez pas : « venez et voyez » !



L'aspect le plus visible de nos paroisses, c'est assurément nos églises, (Eglise de Lourmarin)



Père Bruno
GERTHOUX

habituellement - ni par le fait d'être rattachée à une église (qui pourrait même être physiquement absente), mais par le fait d'être constituée de manière stable et

confiée à la charge pastorale d'un curé, « comme à son pasteur propre ».

Dire que le curé est le pasteur propre de cette communauté, c'est affirmer plusieurs choses. Tout fidèle a trois pasteurs propres (au moins): le pape qui est pasteur de l'Eglise universelle, l'évêque diocésain qui est pasteur propre de la portion du peuple de Dieu confiée à ses soins, le curé, qui est le pasteur propre de cette communauté précise de fidèles. De même que l'évêque n'est pas le vicaire du pape, le curé n'est pas le vicaire de l'évêque. La charge du curé est une charge propre, c'est-à-dire qu'il l'exerce en son nom propre, et non pas au nom d'un autre. Ces différentes responsabilités ne sont évidemment pas en concurrence. S'il est pasteur propre de cette communauté, il n'est toutefois pas seul à être pasteur, puisqu'il l'est sous la direction de l'évêque diocésain, et dans l'Eglise catholique, et qu'il assume cette charge selon le droit, avec ses droits et ses devoirs propres. Ainsi, hiérarchiquement, il n'est pas seul.

En quoi consiste sa charge pastorale ? Le droit précise qu'il revient au curé « *sous l'autorité de l'Évêque diocésain dont il a été appelé à partager le ministère du Christ, la charge pastorale de la communauté qui lui est confiée, afin d'accomplir pour cette communauté les fonctions d'enseigner, de sanctifier et de gouverner avec la collaboration éventuelle d'autres prêtres ou de diacres, et avec l'aide apportée par des laïcs, selon le droit* » (can 519). En effet, certes le curé n'est pas l'évêque d'une paroisse, mais il partage le ministère même de l'évêque sur cette communauté de fidèles. Comme pour l'évêque sur tout le diocèse, il lui appartient d'enseigner, de sanctifier et de gouverner cette communauté. Les canons 528 à 529 donnent un contour plus précis et spécifique de cette charge propre du curé, en mettant même en évidence non seulement les droits mais aussi les devoirs propres à sa charge de curé. Cette charge pastorale lui appartient à lui, et à lui seul, parce qu'il est prêtre (can.521 §1) et qu'il a été nommé légitimement à cet office.

Toutefois le droit prévoit, au canon 519, qu'il puisse exercer cette charge avec la collaboration (cooperantibus) des fidèles du Christ ordonnés, et avec l'aide (conferentibus) des fidèles du Christ laïcs. C'est dans ce cadre-là qu'il faut comprendre la place et le rôle du conseil pastoral. Cette aide n'est pas accessoire - même si elle est facultative sous la forme d'un conseil pastoral - elle est fondée sur la grâce même du baptême: « *Les fidèles du Christ sont ceux qui, en tant qu'incorporés au Christ par le baptême, sont constitués en peuple de Dieu et qui, pour cette raison, faits participants à leur manière à la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, sont appelés à exercer, chacun selon sa condition propre, la mission que Dieu a confiée à l'Église pour qu'elle l'accomplisse dans le monde.* » canon 204 § 1. Le curé, au sein de la communauté dont il a la responsabilité, ne fait pas qu'exercer une fonction dont il serait le seul titulaire, mais il assume une charge pour laquelle il n'est pas seul.

Le canon 536 qui prévoit qu'un conseil pastoral pourra être « *constitué dans chaque paroisse, présidé par le curé et dans lequel, en union avec ceux qui participent en raison de leur office à la charge pastorale de la paroisse, les fidèles apporteront leur concours pour favoriser l'activité pastorale.* » Il s'agit non pas d'exercer la charge pastorale du curé - ni à sa place, ni collectivement -, mais de favoriser l'activité pastorale qui découle de la charge pastorale. Si le curé, comme tel, a des devoirs et des droits spécifiques, il n'est pas tenu de tout faire tout seul. Ce qui va favoriser l'activité pastorale, selon les cas, peut être un ajustement des questions d'organisation, dévoiler des secteurs négligés de la pastorale, apporter une aide matérielle concrète, apporter des informations, donner des conseils techniques, etc. Certains participent à ce conseil en raison de leur office qui leur a été confié pour le bien de cette communauté (par l'évêque, comme pour les vicaires, ou par le curé lui-même selon les besoins pastoraux), soit simplement en raison même de leur appartenance à celle-ci, donc en raison de leur baptême.

C'est là la physionomie générale du conseil pastoral. En outre, dans chaque diocèse ces conseils sont dotés de statuts par l'évêque diocésain. C'est ainsi qu'ils peuvent préciser, par exemple, le fonctionnement, le mode de désignation des membres, la durée de leur responsabilité, les domaines spécifiques où la consultation pourra être demandée, etc. Le fait que ce conseil ait voix consultative n'enlève rien à sa valeur, au contraire, tout en préservant la charge propre du curé. C'est aussi pour cela que c'est à lui qu'il revient de présider ce conseil. Le curé est certes le seul responsable de la pleine charge pastorale, mais il est évident qu'il ne peut agir de manière isolée. Toute l'opportunité et l'efficacité de ce conseil est de favoriser l'action pastorale dans la paroisse.



■ LE SECTEUR, ECOLE D'EVANGELISATION

Entretien avec Le Père Jean-Marie Gérard

Père Jean-Marie Gérard, comment la communion peut-elle se vivre « entre clochers » à l'intérieur du secteur ?

Ce thème reste un des soucis de notre conseil pastoral de secteur. Ainsi pour mieux manifester cette communion nous avons décidé de commencer notre dernière rencontre du Conseil par la célébration de l'eucharistie à l'occasion de la fête de la Présentation de Jésus au temple. L'ensemble des chrétiens du secteur était bien entendu invité à nous rejoindre pour cette eucharistie mais s'il est assez facile de vivre la communion au niveau d'un noyau de chrétiens « un peu plus engagés », celle-ci est plus difficile à vivre au niveau de l'ensemble du secteur. Et si les chrétiens d'une paroisse ont déjà des difficultés à se déplacer dans leur propre paroisse pour une fête de semaine, cela est encore plus sensible au niveau du secteur. Avec pour l'instant 2 exceptions (le 8 décembre et le jour de Noël).

Mais il est vrai que le secteur peut permettre une vraie communion parmi les gens qui ont le sens de l'engagement. **Ceux qui acceptent de s'engager ont le souci de cette communion et ils la vivent.** Avec la

aussi une petite nuance entre l'engagement au sein des paroisses et l'engagement au sein des associations paroissiales. Je m'aperçois que des personnes qui s'engagent très fortement dans les associations paroissiales ont parfois des difficultés à participer elles-mêmes aux activités du secteur. L'idée de « clocher » demeure encore bien ancrée chez beaucoup. Par contre, les membres de nos communautés qui s'engagent dans la pastorale sur la paroisse s'engagent aussi au niveau du secteur où ils trouvent une source de richesses. Je le vois très nettement pour les catéchistes qui ne cessent de me dire combien elles se sont enrichies dans les rencontres de secteur que nous avons environ toutes les six semaines. C'est vrai aussi pour l'aumônerie, c'est vrai pour le conseil économique qui est un conseil économique de secteur regroupant les trésoriers des paroisses, et c'est vrai aussi pour le conseil pastoral.

En dehors de la communion eucharistique, qu'est-ce que la communion dans l'Eglise ?

À mon avis, et pour ce que je peux en vivre, c'est ce sens de l'appartenance à une famille qui est la famille Eglise. On sait que l'on fait partie de cette famille et on est attentif à ce qu'elle puisse véritablement vivre. On n'est pas là comme des consommateurs, mais on est là pour vivre ensemble. Et c'est là où réside la difficulté car nous avons en nous une tendance, naturelle chez l'homme, à nous comporter en consommateur : et c'est une réalité d'abord personnelle. Or, la communion dans l'Eglise c'est un vivre ensemble avec le Christ notre tête et notre Seigneur.

>



Est-ce à dire qu'il convient d'avoir en permanence le souci de l'autre ?

Bien sûr. Mais ce souci de l'autre se vit au sein même de l'eucharistie et si quelqu'un justement lors du dernier Conseil pastoral me disait: *Il n'y a pas que l'eucharistie dans la vie des chrétiens*, je lui ai répondu: *c'est vrai, mais l'eucharistie est bien au centre de cette vie. Et elle en est à la fois la source et le sommet.*

Lors de ce même Conseil nous avons beaucoup discuté pour savoir comment faire en sorte d'avoir des communautés vraiment accueillantes, vivantes, et c'est vrai que c'est le plus difficile surtout vis à vis des jeunes et des enfants. Mais **on voit bien que la communauté est d'autant plus accueillante qu'elle est vivante, qu'elle désire vivre une véritable communion** et non pas la consommation d'un sacrement ou d'un rite. Il faut que l'on arrive à faire ce passage de la consommation à la communion, à la vie.

Vient-on à la messe comme à un spectacle ?

L'aspect visuel a son rôle car nous sommes incarnés, mais ce n'est pas ce côté liturgique qui est le plus important. Ce qui est essentiel c'est bien de se dire **que c'est parce que nous sommes d'Eglise, et d'Eglise catholique, que nous ne pouvons pas vivre notre foi seul!** Nous ne pouvons la vivre qu'en communion, qu'en communauté. Toutes les prières de la messe, mis à part le « Je crois en Dieu », où le « je » a un autre sens, utilisent « nous ». A ce sujet je voudrais prendre un exemple:

J'ai vécu au mois de janvier trois cérémonies d'obsèques de personnes qui faisaient complètement par-

tie de la communion paroissiale, et trois fois, j'ai vraiment senti « la famille Eglise » autour de la personne et des proches de celui ou de celle qui venait de partir. Et je me suis dit que dans de tels événements nous vivions *vraiment la dimension ecclésiale*, cette appartenance au corps dont la tête est le Christ.

La semaine de prière pour l'Unité des chrétiens de fin janvier aide aussi à mieux comprendre que vivre la communion ce n'est pas vivre une uniformité mais bien une mise en commun des différences pour un enrichissement mutuel et une véritable communion. Ainsi je suis le curé d'un secteur qui comporte sept communautés différentes et typées. La vie de secteur nous permet de nous enrichir et de vivre aussi le poids de nos pauvretés. Parfois, la tentation serait de vouloir gommer ces différences et de dire: *On ne fait plus qu'un*. Or ce qui est important, c'est d'être attentif aux nuances et de vivre avec, sinon l'on risque de tout casser. Ce n'est pas facile mais finalement quand on trouve chez les gens le désir de la vie en Christ, ça ne pose pas de problème.

Comment éviter que les personnes sur lesquelles on s'appuie prennent, volontairement ou non, un certain pouvoir ?

Il est évident que la collaboration est plus facile avec des personnes dont on est proche, elle est plus difficile si l'on ne se voit que plus rarement. Je ne peux pas parler de prise de pouvoir, car ce n'est pas le cas, mais si l'on charge trop une personne éloignée (géographiquement) le risque est que cela ne soit trop lourd pour elle. Elle risque alors de ne plus réellement collaborer: elle va faire, mais sans demander ni rendre compte.





Ce n'est plus de la collaboration.

Le danger de l'éloignement est lié au fait que l'on connaît moins de personnes. On aura tendance à demander toujours aux mêmes. Le cercle se restreint, avec le risque, si le groupe n'en prend pas conscience, de se refermer plutôt que de s'ouvrir.

Le rôle du pasteur est un rôle de communion, mais il aura d'autant plus de difficultés qu'il a un grand secteur. Il est plus facile de faire vivre la communion dans un seul lieu. Le secteur n'est pas idéal, mais à partir de nos pauvretés peuvent naître des richesses. Ainsi le fait de devoir demander la collaboration à des personnes acceptant de s'engager, les amène à vraiment comprendre le sens de l'Eglise. C'est un travail de longue haleine (mais je reste persuadé que l'idéal serait que chaque paroisse ait son curé.)

Un grand merci au Père Jean-Marie Gérard qui nous rappelait en fin d'entretien que plus nous restons centrés sur le Seigneur, plus nous pourrions vivre en communion.

Propos recueillis par Henri Faucon

■ LES CONSEILS PASTORAUX : LIEUX D'ECLAIRAGE, D'APPROFONDISSEMENT ET DE DISCERNEMENT

Père Benoît Cauille

Qu'est-ce qu'un conseil pastoral ?

Il y a ce que dit l'Eglise. C'est un conseil important à côté du curé, qui lui donne un soutien pour connaître la réalité de la paroisse. Mais ce n'est pas l'esprit d'une association. C'est une instance de réflexion et d'approfondissement dans la prière et le discernement. Prière et discernement des réalités de la paroisse afin de voir quel chemin l'Esprit Saint peut ouvrir pour rejoindre les réalités humaines.

C'est un conseil qui doit permettre à des paroissiens, d'avoir une réflexion dans la prière, et un discernement évangélique. Je tiens beaucoup à replonger toutes nos réunions dans cet esprit là.

C'est un lieu où l'on réfléchit comment le curé peut être, réellement, pasteur dans sa paroisse. On va l'aider car il n'a pas contact avec tout le monde.

Ce n'est pas le lieu de décisions mais un lieu d'éclairage, le curé doit principalement écouter : il pose des questions, il ne mène pas les débats mais écoute.

C'est donc un lieu de réflexion sur la vie paroissiale ?

En fonction de ce qui est perçu dans le conseil, des orientations peuvent être prises et des choix faits pour essayer de trouver une cohérence entre les différents projets pastoraux.

À quel rythme ont lieu ses réunions ?

Il se réunit au minimum quatre fois par an.

Comment est-il constitué ?

Plusieurs équilibres sont recherchés : d'abord par une répartition géographique, ensuite, les équilibres homme-femme, puis entre les diverses réalités socio-économiques et sensibilités dans l'Eglise.

Avez-vous un plan en début d'année ?

Nous avons rédigé une sorte de charte de vie paroissiale pour deux ans, reprenant tous les aspects de la vie paroissiale : l'annonce de l'évangile, la prière, la solidarité, etc. Nous reprenons régulièrement un de ces aspects, nous en faisons la relecture sur un an ou deux, et nous adaptons cette charte pour de nouveaux objectifs.

Sans doute, l'écoute de l'Esprit-Saint est-elle, pour le curé et le conseil, primordiale ?

C'est le cœur de ce travail de discernement, à travers le travail de l'intelligence et les charismes des personnes. Il est important pour chacun d'arriver à prendre assez de recul pour avoir un regard d'ensemble et non chacun sur sa paroisse ; important aussi d'éviter le piège de la prise de pouvoir par tel ou tel : on est là pour servir.

C'est une mentalité qui doit s'imposer peu à peu : sortir d'une mentalité de pouvoir et de revendication. Cela implique une conversion de tous. C'est très spécifique comme type de travail, à l'écoute de ce que l'Esprit me dit, aujourd'hui, à travers tel événement. Une remise en cause permanente est nécessaire et nous n'avons pas trop l'habitude de ce mode de fonctionnement.

Le conseil pastoral est une école de communion. Les gens veulent souvent savoir ce qui s'y passe mais, encore une fois, ce n'est pas un lieu de décision mais de réflexion. C'est pour cela que l'on ne publie rien, par contre, il est indispensable que demeure la confiance du partage.

Le conseil pastoral ne fonctionne pas dans une logique de représentation, chacun ne représente pas sa paroisse, mais œuvre dans le discernement évangélique pour discerner les signes des temps : chacun dit ce qu'il a observé depuis la dernière réunion, là où il est, et cela nous éclaire sur des décisions à prendre... Il s'agit en fait de se mettre à l'écoute de la réalité de la vie, et de déterminer quelle réponse évangélique doit y être apportée.

C'est dans la réflexion sur telle ou telle réalité d'un problème que nous serons conduits à mettre en place une réponse, par exemple « Elle et lui » pour répondre à ce que nous observons tous dans les familles et les couples.

La réflexion permet de prendre de la distance et d'approfondir, d'affiner une action qui va être conduite. C'est le cas pour tout ce qui concerne la mission.

Le conseil n'a pas à organiser, mais à réfléchir sur l'opportunité de telle chose, à corriger éventuellement, pondérer le jugement du curé.

Le conseil ne doit pas être le godillot du curé, mais doit avoir son propre jugement pour l'aider.

La prière, l'adoration contribuent à l'unité du secteur et au dépassement des particularismes. Ensuite, j'en ai la preuve, la mission est vectrice d'unité. Quand j'ai commencé « Kékako » j'avais une équipe de personnes aux sensibilités extrêmement différentes. Le fait d'avoir un projet fort a vraiment permis de dépasser les particularismes. Travailler ensemble sur un projet exigeant a vraiment contribué à faire tomber les barrières.

La mission est constitutive de l'être chrétien. L'Eglise est belle et rayonnante par la mission qui passe aussi par les êtres cachés qui prient. Je connais des personnes âgées dans les paroisses devant lesquelles j'ai envie de tomber à genoux tant elles rayonnent d'humilité et de sainteté dans leur vie profonde de prière.

Le Père Benoît CAULLE nous dit quelques mots sur :

■ LES CONSEILS ÉCONOMIQUES AU SERVICE DE LA PASTORALE

Le conseil économique est différent d'un conseil pastoral, plus technique. La grosse difficulté, c'est de sortir des gros sous et des comptes pour entrer dans la notion de service : le conseil économique est au service de la pastorale.

Il y a une rigueur de gestion et un contrôle qui

sont nécessaires. Mais c'est un lieu qui a besoin d'être évangélisé en ce sens qu'il faut évangéliser l'utilisation de l'argent pour le mettre au service de l'annonce de l'évangile.

Le conseil économique se réunit trois fois par an. En milieu rural la sensibilité est vive sur la notion de patrimoine. Partant, elle l'est aussi à propos des finances paroissiales. Mais pour un membre du conseil économique, l'argent est celui de la pastorale, au service de l'annonce de l'évangile.

Propos recueillis par l'équipe de rédaction

■ LE SECTEUR COMME ECOLE DE COMMUNION

Père Apollinaire ONANENA AMBASSA et Christian MATEOS

Père Apollinaire, à travers votre expérience, pouvez-vous nous dire comment le secteur peut être école de communion, notamment à partir de l'eucharistie ?

La messe dominicale et les messes de semaine sont des lieux de rencontre. Dans l'eucharistie se vit la communion au corps du Christ, bien sûr, mais aussi celle de tous les fidèles.

Au quotidien, comment se vit cette communion fraternelle ?

Depuis mon arrivée, j'ai essayé de faire en sorte que les acteurs pastoraux se rencontrent et travaillent ensemble. Ainsi, en début d'année, nous avons une rencontre pour tous. Les permanences d'accueil à la paroisse sont aussi un lieu de communion, notamment pour la préparation des sacrements. Toute rencontre dans laquelle se vit la dimension de communion est donc un lieu d'évangélisation car communion et évangélisation vont ensemble.

Lors de la préparation des baptêmes, nous essayons de transmettre aux parents combien la première Eglise où se vit l'évangélisation est la famille. Ensuite, il faut faire une grande confiance à l'Esprit pour que ces premières démarches soient source d'un travail divin.

Que pensez vous de l'adoration pour la communion ?

Nous sommes dans un milieu proche de Carpentras, les gens ne sont pas là dans la journée... On met en place le chapelet et cela prend peu à peu. Les gens passent dans la journée pour prier un peu l'oratoire... Et puis ils viennent parler un peu avec nous... Mais une grande partie des paroissiens est absente dans la journée.

Le conseils, pastoral ou d'affaires économiques, sont





des lieux de vie en communion et les personnes qui y participent vont ensuite vivre cette communion avec les personnes dans les quartiers.

Cela se retrouve aussi par les liens avec les familles en deuil qui découvrent que des personnes les accompagnent dans leur vie, dans les

moments de souffrance.

La foi demeure, malgré la culture actuelle... Il faut se détacher des chiffres que l'on donne dans les médias. Bien sûr il y a une différence entre la pratique et la foi. Cela est causé par la vie actuelle, mais aussi la pratique est quelque chose qui va revenir petit à petit. C'est le travail lent de l'évangélisation. Il faut maintenant que les jeunes églises, elles qui ont reçu de leurs aînées, viennent aider les anciennes églises tout comme les enfants, deviennent quand leurs parents sont âgés, leur soutien. Il ne faut pas en avoir peur ou en avoir honte.

Nous redonnons ce que nous avons reçu. Aider nos aînés!!! C'est vraiment un esprit de communion.

La foi, c'est une petite lumière et il faut du monde pour souffler sur les braises pour que cela reprenne de plus en plus. L'Esprit Saint souffle quand il veut, où il veut. Tous les chrétiens sont appelés à tirer les filets de la pêche miraculeuse; c'est la communion avec tous. Prendre avec nous nos frères et sœurs qui ne connaissent pas Dieu. Nous sommes là ensemble pour évangéliser dans nos différents milieux. Tout le monde est appelé et pas seulement les prêtres... c'est le peuple de Dieu qui annonce l'Évangile. A chaque fin de la messe tout le monde est envoyé en mission.

Il y a aussi une communion entre les différentes paroisses, notamment par la liturgie; c'est une grande richesse que l'on trouve dans l'entraide liturgique entre les communautés chrétiennes du secteur. Il y a une très grande entraide entre les responsables liturgiques du secteur qui n'hésitent pas à faire appel à l'un ou l'autre quand c'est nécessaire. C'est une manière de découvrir que l'annonce de l'évangile est « partout » et pas seulement dans son village. On voit à l'œuvre une réelle fraternité entre les chrétiens.

■ JOURNÉE DES DIVORCÉS, PAS D'AUTRE PRÉTENTION QUE DE FAIRE COMMUNION

Pour la sixième année consécutive, Mgr Jean-Pierre Cattenoz a convié les personnes divorcées, remariées ou non, quelle que soit leur situation actuelle, à une journée de rencontre, de prière et de partage. Vingt cinq personnes ont répondu à l'invitation de l'évêque et avaient donc rendez vous le 14 février dans les salles de la maison diocésaine à Avignon

Cette journée basée sur l'écoute n'avait pas d'autre prétention que de faire communion autour d'une souffrance partagée et de laisser monter la parole souvent enfouie dans le cœur de ceux et celles qui ont vécu une rupture dans leur couple.

Toute la matinée, autour de Mgr Cattenoz, chaque personne a pu exprimer sa souffrance, son parcours et son questionnement. L'attention de chacun à l'histoire de l'autre m'a impressionné. Ce fut une matinée (environ 3 heures) très dense.

Après un repas convivial notre évêque a répondu aux nombreuses questions de la matinée en soulignant l'amour du Seigneur pour chacun de nous et le plein accueil de l'Église quelle que soit notre situation. Il a ensuite délivré un cours enseignement sur Ephésiens 3, 14-21 et célébré une messe.

Quelques mots des participants pendant le verre de l'amitié qui clôturait cette journée :

- *Cette journée met sur un chemin de guérison.*
- *Beaucoup de chaleur humaine, ça fait du bien....*
- *Un havre de paix au milieu des difficultés que nous côtoyons...*
- *Besoin vital d'être écoutés, de parler...de sortir de notre isolement.*

Merci à tous d'être venus et d'avoir partagé avec autant de confiance et de chaleur.

JF Kopp

■ HAÏTI

Après la quête en paroisse, le délégué régional d'A.E.D. remercie pour l'aide apportée. Une autre quête aura lieu en carême pour venir en aide à nos frères d'Haïti

Chers amis,

Je viens vous remercier pour ce que vous avez déjà fait pour Haïti et ce que vous ferez encore!

Je vous invite à prendre connaissance de l'information jointe, (voir dans les *Brèves*) de manifester votre générosité personnellement si vous le voulez bien, et de bien vouloir transmettre cette information autour de vous.

Vous le savez la construction de ce pays demandera du temps. Ne les oublions pas!

Et continuons de manifester notre compassion à nos frères dans la détresse aussi par notre prière.

Très cordialement,

Jean-Philippe Meunier

Délégué Régional Aide à l'Église en Détresse ■



Père Jean DURANTON

“Une vie bien remplie”

Père Jean Duranton, vous allez fêter cette année vos 60 ans de sacerdoce, ce qui signifie une vie bien remplie ?

Oh oui, au niveau sacerdotal, je peux répondre devant le Seigneur : oui elle est bien remplie.

On va essayer de parcourir avec vous cette vie de 86 ans et de voir quelles ont été les étapes fortes de votre vie.

Je commence par mon enfance et je commence au premier octobre 1935 où je rentre au petit séminaire à la rue d'Ananelle en Avignon. Le vicaire de la paroisse l'abbé Pajot avait dit à mes parents que je pouvais avoir des dispositions pour le sacerdoce. Il leur avait demandé s'ils permettraient que je fasse mes études secondaires au petit séminaire et mes parents avaient répondu par l'affirmative.

Le premier octobre je commençai ma sixième avec à côté de moi un confrère qui est toujours à côté de moi : Robert CHAVE. Le Seigneur a voulu que nous commencions notre

vie ensemble et que nous la terminions aussi ensemble l'un à côté de l'autre à la Maison Diocésaine.

Donc les années de petit séminaire se déroulent ; quelques fois avec difficultés mais la plupart du temps avec bonheur. Nous arrivons en 1re, en classe de rhétorique disait-on alors, avec le baccalauréat. Robert et moi réussissons. La tradition voulait à cette époque que bachelier, à la fin de la 1re, on rentrait au grand séminaire. J'hésite un temps et finalement en octobre 1941 je commence mes études de philo au grand séminaire avec le Père Druide. Mais c'est la guerre, c'est l'époque où les allemands ont envahi tout le pays, on est en occupation.

Papa avait été volontaire en 1914. Il me répétait : « Si j'avais ton âge aujourd'hui, je sais ce qu'il me resterait à faire » autrement dit : « Ne pas rester là, mais aller faire quelque chose pour la France, pour ta patrie ». Tant et si bien que je réussis à m'engager dans la marine. Grand-père paternel était dans la marine, un oncle était dans la marine, j'avais un cousin germain plus âgé que moi de quelques années qui était, lui aussi, dans la marine. J'arrive sur le navire école Jean Bart. Le commandant est un homme merveilleux d'origine Corse, un grand marin. Et voilà que nous *touchons* comme on dit dans la marine un nouvel aumônier. Ce nouvel aumônier s'appelle Henri GROUËS. Il va devenir l'abbé Pierre.

A son contact et aux longues conversations que nous avons ensemble, cette vocation qui est plus ou moins cachée en moi va se préciser. Il va m'encourager très fort d'ailleurs. Je conserve précieusement des lettres qu'il m'écrivait plus tard, avant mon ordination. Vraiment je sens que le Seigneur m'appelle, mais c'est difficile, très difficile parce que j'aime la

Rome, au-dessus des toits. L'église d'Avignon est la même que celle de la capitale italienne.



marine dans laquelle je suis et il faut la quitter. Mais tout va se précipiter.

En 1946, la France est à reconstruire totalement. Elle n'a plus la possibilité de conserver ses armées telles qu'elle les avait. Arrive un décret disant qu'il est possible de « quitter les cadres de la marine ». On est en avril 1946.

Il est dit dans l'Écriture : *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu*. Pourtant, je dis au Seigneur : « Si en juin je reçois la lettre me disant que je suis dégagé des cadres et renvoyé dans mes foyers, je sais que je devrai entrer au grand séminaire ». Ma lettre de demande de mise en réserve sur laquelle le commandant, dont je suis le secrétaire, a écrit *Jeune officier indispensable à la marine*, part. L'Amiral qui ne me connaît pas met exactement la même chose. Je me dis : « avec ça, tu ne risques pas de quitter la marine ! » Et pourtant, juste comme je l'avais demandé au Seigneur arrive un mois après, jour pour jour, l'ordre de dégageant de cadre de Jean Duranton. Une colère terrible de mon commandant. Le 12 juillet 1946, je quittai le Jean Bart, avec le cœur gros bien sûr ! Je quittais la marine pour entrer au grand séminaire.

Premier entretien avec le Supérieur, Mr Moureton, un homme remarquable qui m'a beaucoup aidé, lui aussi. Il me propose une chose très drôle : *Voulez-vous faire une colonie de vacances ? C'est le curé, de ce que l'on appelait Saint Véran, le Père Gontard qui fait une colonie*. Je dis : « ça va beaucoup me changer de la marine, mais d'accord pour la colonie ! »

Le 1er octobre 1946, c'est la rentrée au grand séminaire. La vie n'est pas facile. Elle est même très difficile. J'ai eu pendant trois ans des responsabilités assez importantes et me voilà séminariste. C'est dur, c'est même très dur. Le long des remparts il y avait la fête et j'entendais les musiques sur lesquelles j'avais beaucoup aimé danser, car j'aimais danser ! Alors je fermais les fenêtres et je me concentrais sur la préparation au sacerdoce. Mr Moureton m'a beaucoup aidé dans ces périodes difficiles.

Et petit à petit, me voilà sous-diacre et puis diacre et le 29 juin 1950, je suis prêtre.



Rencontre avec l'Abbé Pierre

Pourquoi ? Pourquoi être prêtre ?

La première chose que j'avais découverte avec Henri Grouès, l'abbé Pierre, c'était la parole de Dieu que, comme disait Henri Grouès, le prêtre doit donner. C'est lui qui est dispensateur de cette parole. Et puis, il y a les sacrements

et en particulier l'eucharistie, l'eucharistie, oui, qui a été le centre de mon sacerdoce. Je n'ai jamais manqué à cette eucharistie quotidienne.

Mgr De Llobet qui était l'évêque qui m'avait confirmé, qui m'avait ordonné prêtre, me nomme vicaire à Pertuis. Me voilà parti à Pertuis, petite ville à l'époque de 5000 habitants, et qui comptait 15000 ovins ! Maintenant, je crois qu'il y a 20000 habitants et plus un seul ovin ! Il y a soixante ans c'était encore très, très rural. Vicaire à Pertuis, je vais vivre une dizaine d'années vraiment riches. Parce que je découvre ce que c'est que d'être en paroisse, ce que c'est que le contact avec les laïcs. Et j'ai une grande chance : il y a sur Pertuis une équipe de jeunes de la JAC (Jeunesse Agricole Chrétienne) et de JACF (JAC Féminine). Je vais travailler immédiatement avec eux et me rendre compte de la place que tiennent les laïcs dans l'Église. Nous partageons la parole de Dieu. Ils restent très profondément dans mon cœur. J'en ai marié beaucoup, j'en ai, hélas, aussi enterrés.

Puis, je suis sollicité pour fonder une compagnie de guides qui prend corps et je ne sais comment cela se passe, mais me voilà nommé aumônier ré-

gional des guides de France. Entre temps, j'ai quitté Pertuis, nommé curé d'Althen-des-Paluds. Là aussi, il y a quelque chose d'intéressant : le curé de Saint Siffrein est celui qui devait devenir évêque de Pamiers : Mgr Maurice Rigaud. Il voulait que je sois avec lui pour être secrétaire d'une mission qu'il avait lancée sur cette zone de Carpentras. Me voilà donc à l'œuvre, toujours aumônier de la JAC, toujours aumônier des guides, mais en plus curé.

Quittant Althen-des-Paluds je suis nommé dans cette maison qu'on appelle la Maison des Œuvres et on me demande d'être directeur des pèlerinages. Depuis 1959, je suis responsable des jeunes sur le pèlerinage diocésain et me voilà donc directeur des pèlerinages et je vais servir Notre-Dame-de-Lourdes de tout mon cœur pendant des années. Mes confrères vont me nommer au conseil pastoral de Notre-Dame-de-Lourdes où je vais œuvrer pendant onze années. Puis viendra le temps où Mgr Perrier, très gentiment, me nommera Chapelain d'Honneur de Notre-Dame-de-Lourdes pour tout le service que j'avais pu donner au long de ma vie. Ceci qui m'a fait un très grand plaisir et donné une très grande joie.

Merci Père Jean Duranton pour cette vie racontée, bien remplie et sur laquelle il y avait encore tellement à dire ! ■



Message de Carême de Benoît XVI

Extraits

La justice de Dieu

Chers frères et sœurs,
Chaque année, à l'occasion du carême, l'Église nous invite à une révision de vie sincère à la lumière des enseignements évangéliques. Cette année j'aimerais vous proposer quelques réflexions sur un vaste sujet, celui de la justice, à partir de l'affirmation de saint Paul: « La justice de Dieu s'est manifestée moyennant la foi au Christ. » (Rm 3, 21-22)

Justice: « dare cuique suum »

En un premier temps, je souhaite m'arrêter sur le sens du mot « justice » qui dans le langage commun revient à « donner à chacun ce qui lui est dû. [...]

Or ce qui est essentiel pour l'homme ne peut être garanti par la loi. Pour qu'il puisse jouir d'une vie en plénitude il lui faut quelque chose de plus intime, de plus personnel et qui ne peut être accordé que gratuitement: nous pourrions dire qu'il s'agit pour l'homme de vivre de cet amour que Dieu seul peut lui communiquer, l'ayant créé à son image et à sa ressemblance. Certes les biens matériels sont utiles et nécessaires. [...]

Cependant, la justice distributive ne rend pas à l'être humain tout ce qui lui est dû. [...]

D'où vient l'injustice ?

[...] « Il n'est rien d'extérieur à l'homme qui, pénétrant en lui, puisse le souiller... ce qui sort de l'homme voilà ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, du cœur des hommes que sortent les desseins pervers. » (Mc 7, 14-15; 20-21) [...] On constate que de nombreuses idéologies

modernes véhiculent ce présupposé: puisque l'injustice vient du dehors, il suffit d'éliminer les causes extérieures qui empêchent l'accomplissement de la justice. Cette façon de penser, nous avertit Jésus, est naïve et aveugle. L'injustice, conséquence du mal, ne vient pas exclusivement de causes extérieures; elle trouve son origine dans le cœur humain. [...] Oui, l'homme est fragilisé par une blessure profonde qui diminue sa capacité à entrer en communion avec l'autre. [...] Il s'agit de l'égoïsme, conséquence du péché originel. [...]

Comment l'homme peut-il se libérer de cette tendance égoïste et s'ouvrir à l'amour ?

Justice et Sedaqah

Au sein de la sagesse d'Israël, nous découvrons un lien profond entre la foi en ce Dieu qui « de la poussière relève le faible » (Ps 113,7) et la justice envers le prochain. Le mot *sedaqah*, qui désigne en hébreu la vertu de justice, exprime admirablement cette relation. *Sedaqah* signifie en effet l'acceptation totale de la volonté du Dieu d'Israël et la justice envers le prochain (cf. Ex 20,12-17), plus spécialement envers le pauvre, l'étranger, l'orphelin et la veuve (cf. Dt 10, 18-19). [...] L'écoute de la Loi suppose la foi en Dieu qui, le premier, a écouté les cris de son peuple et est descendu pour le libérer du pouvoir de l'Égypte (cf. Ex 3,8). Dieu est attentif au cri de celui qui est dans la misère mais en retour demande à être écouté: il demande justice pour le pauvre (cf. Sir 4,4-5. 8-9), l'étranger (cf. Ex 22,20), l'esclave (cf. Dt 15, 12-18). Pour vivre de la justice, il est nécessaire de sortir de ce rêve qu'est l'autosuffisance, de ce profond repliement sur soi qui génère l'injustice. En d'autres termes, [...] Il faut une libé-

ration du cœur que la lettre de la Loi est impuissante à accomplir. Y a-t-il donc pour l'homme une espérance de justice ?

Le Christ, Justice de Dieu

L'annonce de la bonne nouvelle répond pleinement à la soif de justice de l'homme. [...]

Quelle est donc la justice du Christ ? C'est avant tout une justice née de la grâce où l'homme n'est pas sauveur et ne guérit ni lui-même ni les autres. Le fait que l'expiation s'accomplisse dans « le sang » du Christ signifie que l'homme n'est pas délivré du poids de ses fautes par ses sacrifices, mais par le geste d'amour de Dieu qui a une dimension infinie, jusqu'à faire passer en lui la malédiction qui était réservée à l'homme pour lui rendre la bénédiction réservée à Dieu (cf. Gal 3, 13-14).

La justice divine se montre profondément différente de la justice humaine. Dieu a payé pour nous, en son Fils, le prix du rachat, un prix vraiment exorbitant. Face à la justice de la Croix, l'homme peut se révolter car elle manifeste la dépendance de l'homme, sa dépendance vis-à-vis d'un autre pour être pleinement lui-même. Se convertir au Christ, croire à l'Évangile, implique d'abandonner vraiment l'illusion d'être autosuffisant, de découvrir et accepter sa propre indigence ainsi que celle des autres et de Dieu, enfin de découvrir la nécessité de son pardon et de son amitié.

On comprend alors que la foi ne soit pas du tout quelque chose de naturel, de facile et d'évident: il faut être humble pour accepter que quelqu'un d'autre me libère de mon moi et me donne gratuitement en échange son soi. Cela s'accomplit spécifiquement dans les sacrement de la réconciliation et de l'eucharistie. ■



Et après...

François Guez

Au cours d'une messe, pendant une retraite, le père prédicateur fit enlever, après la distribution de la sainte communion, tout ce qui se trouvait sur l'autel, excepté le crucifix. Il nous déclara: « Il ne reste plus rien, le Christ est en chacun d'entre nous, nous formons à présent le corps du Christ, personnellement et communautairement, le réalisons nous? »

L'interpellation était directe, les têtes se baissèrent et les réflexions devaient emplir les cœurs. Je me trouvais, pour tout vous dire, en un lieu où de nombreuses nationalités étaient représentées, il en était de même pour la couleur de leur peau. Jésus était présent dans chacun de nos cœurs, dans chacun de nos esprits, dans chacune des cultures qui nous étaient propres... Nous ne formions comme dit le cantique: « qu'un seul cœur ». Le CŒUR de JESUS.

Mais dans cette assemblée de croyants, combien d'entre nous pouvions réaliser qu'à cette minute nous devrions pouvoir vivre, pendant quelques instants, le temps comme dit Isaïe où « le nourrisson jouera sur le repaire de l'aspic, sur le trou de la vipère le jeune enfant mettra

la main. On ne fera plus de mal ni de violence sur toute ma montagne sainte. » (IS 11 8) J'imaginai ce monde fabuleux où enfin le rêve du Créateur se réalisait à nouveau comme disent les théologiens, c'est le règne du « déjà là... » Mais nous n'y sommes « pas encore. »

Tout d'un coup, la phrase de l'un de mes amis, au cours d'une conversation, me revint en mémoire: « Sois réaliste, François, as-tu réalisé que l'un de tes voisins de communion, en spéculant en bourse à ruiné les épargnants qui prêtent leurs économies pour que des entreprises puissent tourner? » Sur le moment même, je ne réalisais pas la profondeur de cette remarque. Aujourd'hui, j'en comprenais toute la gravité.

Dans cette chapelle, la phrase du prédicateur prenait une dimension qui sans doute allait au-delà de sa propre pensée. Ce qu'il nous demandait de réaliser, c'est que nous devrions ne jamais perdre de vue la VERITE des Evangiles et leur audace. Jésus a toujours pardonné, mais il nous a mis aussi en garde: « Nul ne peut servir deux maîtres à la fois, Le Créateur et l'argent. » C'est vrai, Jésus nous met la barre de l'objectif bien haut: aimer son Père, mais Il n'est pas venu pour nous juger, mais surtout pour donner un sens à nos vies, nous sauver. Il nous enseigne le sens d'un profond respect pour tout homme et nous comble de son Amour désintéressé. Comment le vivons-nous chaque jour dans nos paroisses? ■



**ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS**

Je m'abonne 35 €

Je me réabonne 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....
Adresse.....
Code Postal Ville.....
Tél.:mél :
A..... le.....

Signature

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :

Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

Abonnement pour 1 an - 10 numéros

PROJET HAITI

HAITI: Avec vous, l'AED soutient 200 séminaristes qui n'ont plus rien

Après avoir débloqué une première aide d'urgence de 50 000 €, l'Aide à l'Église en Détresse (AED) a envoyé 70 000 € pour soutenir 200 séminaristes diocésains jetés à la rue suite au séisme.

Le séminaire de Port-au-Prince s'est écroulé. L'AED a reçu la confirmation que 30 jeunes étudiants séminaristes sont morts dans l'écroulement du bâtiment. Pour l'instant, les autorités ecclésiales de l'île ont décidé que les survivants seraient rapatriés dans leur diocèse d'origine. Mais ces jeunes hommes n'ont plus rien, c'est pourquoi l'AED a décidé d'envoyer une aide d'urgence pour leurs besoins de première nécessité. Cette aide d'urgence a été décidée après l'appel pressant lancé par Mgr Louis Kébreau, archevêque de Cap-Haïtien et président de la conférence épiscopale du pays. « Ils n'ont plus rien, personne pour les aider, et ils cherchent désespérément à rentrer dans leurs diocèses d'origine situés à plusieurs dizaines de kilomètres de Port-au-Prince » a-t-il expliqué.

Mgr Chibly Langlois, évêque de Fort-Liberté (nord du pays), nous écrit: « Un des séminaristes est resté coincé dans les décombres du séminaire pendant deux jours et demi. Un autre a été blessé. Trois autres sont toujours sous le choc [émotionnel] et ont besoin de soins spéciaux. » Mgr Langlois a déjà envoyé deux de ses séminaristes en République Dominicaine afin qu'ils soient soignés adéquatement.

Une aide ciblée, pour aider les haïtiens à se relever...

Cette aide ciblée est essentielle, bien sûr pour les séminaristes eux-

mêmes, mais également pour le peuple haïtien. Les futurs prêtres seront appelés à soulager, guérir, consoler... « C'est pourquoi l'AED pense déjà à l'avenir, au moment où nous en sommes à l'aide d'urgence » explique Marc Fromager, directeur de l'AED. « Pour nous, soutenir ces séminaristes, c'est soutenir le peuple. Les Haïtiens sont très croyants. Pour les chrétiens, leur foi est essentielle pour mieux reconstruire le pays. »

Les besoins sont partout

Dans un message envoyé à l'AED, Mgr Joseph Gontrand Décoste, évêque de Jérémie, ville située à plus de 200 km à l'ouest de Port-au-Prince, rapporte que de nombreuses églises et bâtiments religieux de la ville sont fissurés. Il écrit aussi que deux prêtres de paroisses sont « assaillis » par les gens de Port-au-Prince, « qui viennent frapper à la porte du presbytère » pour obtenir de l'aide, un soutien qu'ils n'ont pas les moyens de combler alors qu'eux-mêmes manquent de tout.

Enfin, selon l'AFP les Sœurs de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus de la capitale seraient seules dans leur orphelinat avec une centaine

de cadavres d'enfants, et auraient besoin d'aide pour venir en aide à ceux qui sont toujours vivants. L'information a été relayée au Nonce apostolique par Aide à l'Église en Détresse afin que personne ne soit oublié.

ADRESSEZ VOS DONNS à l'AED :
2 avenue Maréchal Foch – 69110
STE FOY LES LYON Tél : 04 78 59
02 76

ou www.aed-france.org

ou en direct :

[http://www.aed-france.org/](http://www.aed-france.org/actualite/a-la-une/2010/01/25/)

[actualite/a-la-une/2010/01/25/](http://www.aed-france.org/actualite/a-la-une/2010/01/25/)

[haiti-l % e2 % 80 % 99aed-soutient-200-seminaristes-qui-n % e2 % 80 % 99ont-plus-rien/](http://www.aed-france.org/actualite/a-la-une/2010/01/25/)

► Contact:

Jean Philippe Meunier

Délégué Régional

2 avenue Maréchal Foch
69110 STE FOY LES LYON
04 78 59 02 76

Visitez notre site :

<http://www.aed-france.org/>



HOTEL* RESTAURANT PARADOU**

Zone de l'Aéroport 84140 MONTFAVET



TEL 04.90.84.18.30

contact@hotel-paradou.fr

FAX 04.90.84.19.16

www.hotel-paradou.fr

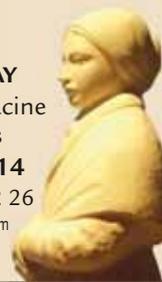
A 7 kms du centre ville d'Avignon
Chambres climatisées de 75 € à 115 €
Veilleur de nuit - Parking fermé
Piscine - tennis - ping-pong - Parc d'un hectare
A 5 min du Golf de Chateaublanc
Restaurant - Salles de séminaires

Martin Damay
sculpteur sur pierre

pour votre projet personnel
et les statues de votre église

Devis, dessins
et maquettes préalables

MARTIN DAMAY
333 ch. de la Baracine
30000 Nîmes
tél: 04 66 29 75 14
mobile: 06 08 45 52 26
www.martindamay-sculpture.com



Cierges, bougies, veilleuses,
vin de messe et articles
religieux



Toute commande sera livrée
par notre représentant local
religieux

DESFOSSÉS
CIERGERIE

ZI Nantes Carquefou - Rue des Petites Industries
Case Postale 6202 - 44477 CARQUEFOU cedex
Téléphone 0240301532 - Télécopie 0240300341

Jean-Marc CHLOUP - 22, rue François Boucher - 84200 CARPENTRAS
Tél/Fax 04 90 62 76 65 - Portable 06 86 43 22 77

Clément



Librairie Clément VI
3 avenue Delattre de Tassigny
(près de la cité administrative)
84000 AVIGNON

☎ : 04 90 82 54 11
☎ : 04 90 27 05 09
✉ librairie@clement6.com
Vente en ligne sur Internet →

Librairie Religieuse

Livres - CD - K7 - Vidéo - CD ROM
Art - Icones - Images - Statues

Ouvert de 9h15 à 12h30
et de 14h à 18h15
du Mardi au Samedi (fermé le Lundi)

Vente par correspondance
Recherche de livres sur Internet
<http://www.clement6.com>

Une relation durable
ça change la vie

Agence de l'Amandier
16B, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon



Tél. 0 892 892 222



ALPES PROVENCE

Agence des Rotondes
39, avenue Pierre Sémard
84000 Avignon



VOSSIER CHARPENTES
OSSATURE BOIS CHARPENTE COUVERTURE ZINGUERIE

978 Chemin des Cinq cantons BP10051 84802 L'Isle sur la Sorgue cedex
Tél : 04 90 38 14 84 - Fax : 04 90 38 50 89 - vossiercharpentes@wanadoo.fr



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne à EDA 35 €

Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Tél.:..... mél :.....

A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1



Viens, Esprit de lumière, au cœur de notre Eglise!

*Lave ce qui est souillé
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé!*

*Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé!*

*A nous qui avons la foi,
donne-nous la paix profonde
celle qui nous vient de toi.*